



L'EXPRESSION DE SOI ET L'ÉVOLUTION DES MÉTHODOLOGIES EN DIDACTIQUE DU FLE : ENTRE PRATIQUES RÉFLEXIVES ET ENJEUX PROFESSIONNELS

Gayrat Masharipov

Supervisor

Rustamova Shahnoza Umidbek Qizi

Student Webster Universiteti magistranti

Annotation: *L'enseignement du français langue étrangère (FLE) a connu, depuis les années 1950, une série de transformations qui ont profondément modifié les approches pédagogiques et la place accordée à l'expression personnelle des apprenants. Cet article vise à examiner l'évolution de ces méthodologies en mettant en lumière les tensions entre la transmission de savoirs linguistiques et la construction identitaire des apprenants en contexte scolaire et universitaire. La méthodologie adoptée combine une analyse diachronique des manuels, une mise en perspective théorique avec la didactique de la littérature et une réflexion sur les pratiques de formation intensive pour étudiants internationaux. Les résultats montrent que, malgré l'introduction de méthodes communicatives et actionnelles, l'expression du « je » reste souvent implicite et sous-exploitée dans les pratiques de classe. L'étude conclut sur la nécessité de didactiser les récits personnels (récits de l'étonnement, biographies langagières) afin de favoriser une meilleure appropriation socio-culturelle et professionnelle du français langue étrangère.*

Mots-clés: *didactique du FLE, expression de soi, méthodologies communicatives, récit de l'étonnement, pratiques réflexives, formation professionnelle.*

Depuis plusieurs décennies, l'enseignement des langues étrangères à l'école et à l'université occupe une place croissante, répondant à la fois à des enjeux sociaux, culturels et économiques. Contrairement à d'autres disciplines fondées sur des savoirs académiques figés, l'apprentissage des langues se définit avant tout comme une pratique sociale. Selon le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL), apprendre une langue revient à développer des compétences communicatives permettant une interaction réelle dans la société cible.

Or, un paradoxe demeure : si la langue étrangère est conçue comme outil de communication, elle est souvent enseignée à travers des situations artificielles, éloignées de la vie personnelle des apprenants.





Comme le soulignent Keller-Gerber (2020) et Chomentowski (2022), la classe de langue devrait constituer un espace où les étudiants apprennent à se positionner en langue cible, à parler d'eux-mêmes, à raconter leur parcours et leurs expériences.

Pourtant, une analyse des méthodes utilisées révèle que cette dimension identitaire reste marginalisée.

Cet article propose d'explorer ce paradoxe en retraçant l'évolution des méthodologies de FLE, de la tradition grammaticale et civilisationnelle jusqu'aux approches communicatives et actionnelles. Nous montrerons comment l'expression de soi, malgré des avancées notables, reste un point aveugle dans la plupart des dispositifs pédagogiques.

Enfin, nous discuterons des pistes innovantes, telles que les récits de l'étonnement, qui permettent d'articuler apprentissage linguistique et appropriation socio-culturelle. Héritages méthodologiques et place marginale de l'expression personnelle. Dans les années 1950, les méthodes de FLE comme celles de Mauger ou de l'Alliance Française étaient marquées par une vision civilisationnelle de la langue.

L'apprenant devait avant tout assimiler des savoirs culturels et linguistiques présentés de manière descriptive, à la troisième personne. L'expression personnelle se réduisait à des exercices de rédaction guidée, sans véritable lien avec la vie réelle.

Avec l'apparition de méthodes audiovisuelles dans les années 1960 (Voix et images de France), l'objectif était de rendre l'enseignement plus vivant grâce à des dialogues enregistrés. Toutefois, l'élève restait enfermé dans des rôles artificiels, invité à « oublier » son identité pour adopter celle d'un locuteur natif fictif.

À partir des années 1980, des manuels comme C'est le Printemps introduisent la figure de l'étranger dans les supports, créant un effet miroir avec l'apprenant. Mais cette visibilité reste superficielle : les documents authentiques exploitent les erreurs ou l'accent des apprenants fictifs, sans véritable valorisation de leur subjectivité.

Les approches communicatives (années 1990-2000) ont marqué une rupture importante en mettant la communication et l'apprenant au centre du processus. Des méthodes comme Café Crème ou Latitudes insistent sur la capacité à exprimer ses émotions, ses préférences et ses projets.

Cependant, dans la pratique, les activités proposées restent souvent stéréotypées et peu connectées aux expériences réelles des étudiants. Par exemple, les tâches finales invitent fréquemment à simuler un départ à l'étranger ou à inventer un parcours de vie fictif. L'expression de soi reste « sous-traitée » : l'apprenant parle comme si, mais rarement en son propre nom.

Pour pallier ces limites, de nouvelles pistes ont été explorées. Les biographies langagières (Molinié, 2002 ; Perregaux, 2002) et les cartes de mobilité visent à conscientiser le rapport des apprenants à leurs langues et à leur parcours. Toutefois, ces dispositifs sont





souvent trop chronophages pour des formations intensives. Dans ce contexte, Keller-Gerber (2022) propose les « récits de l'étonnement » : de courts récits centrés sur un moment précis de décalage culturel ou linguistique, suivis d'une explicitation du ressenti.

Ces micro-récits permettent une mise en mots rapide, authentique et directement liée à l'expérience de l'apprenant. Ils constituent un outil efficace pour introduire une dimension identitaire dans les cours intensifs de FLE. Les méthodologies du français sur objectifs spécifiques (FOS) se distinguent par leur ancrage direct dans les besoins professionnels des apprenants. Les activités consistent souvent à rédiger un CV, une lettre de motivation ou un e-mail professionnel.

Ces tâches, bien qu'orientées vers un objectif utilitaire, impliquent une forte dimension identitaire : parler de ses compétences, de son parcours, de ses choix professionnels. Ainsi, le FOS offre un cadre où l'expression du soi est davantage sollicitée, même si elle reste parfois encadrée par des scripts rigides.

L'expérience de formation a mis en évidence plusieurs dimensions pédagogiques essentielles :

1. Le droit à l'erreur – L'erreur devient un outil d'apprentissage, favorisant la confiance et réduisant la peur du jugement.
2. Accepter le silence – Le silence, loin d'être un vide, devient un espace propice à l'écoute et à la concentration.
3. Travailler progressivement – L'apprentissage par étapes, « doucement mais sûrement », favorise la mémorisation durable.
4. La mémorisation coopérative – Le travail collectif permet une assimilation plus rapide et développe la solidarité.
5. Le contact physique – Introduit avec respect, il contribue à briser la glace et à créer une dynamique de groupe.
6. La communication par le regard – Le maintien du regard développe la confiance mutuelle.
7. La simplicité – Suivre les consignes de manière directe renforce la disponibilité et l'attention.
8. L'esprit d'équipe – La parole bienveillante et la sensibilité collective consolident la cohésion du groupe.
9. L'intégration des exercices en classe – Malgré son aspect atypique, la méthode encourage l'innovation pédagogique.
10. Le théâtre comme outil de valorisation – Les projets artistiques offrent aux apprenants une expérience authentique et motivante.

La première séance est décisive pour établir la relation pédagogique. Elle vise à :

- réduire le stress initial ;



- favoriser la cohésion du groupe ;
- présenter les modalités de travail collaboratif ;

● susciter la motivation. Dans l'esprit du CECRL, l'apprenant est envisagé comme un acteur social qui construit ses savoirs par l'interaction. Les activités proposées lors de la première séance – telles que Deux vérités et un mensonge, Le passeport de personnalité ou Le vol surbooké – illustrent cette approche. Elles facilitent la mémorisation des prénoms, stimulent la coopération et instaurent un climat de confiance dès les premiers cours.

Conclusion

L'évolution des méthodologies du FLE montre une progression vers des approches plus communicatives et centrées sur l'apprenant. Cependant, l'expression personnelle des étudiants, et notamment l'utilisation du « je », demeure souvent implicite ou reléguée à l'arrière-plan. Les récits de l'étonnement, les biographies langagières et les pratiques réflexives représentent des pistes prometteuses pour intégrer l'identité des apprenants au cœur de l'apprentissage linguistique.

Parallèlement, les expériences pédagogiques concrètes, comme le théâtre et les activités actionnelles, démontrent l'importance de combiner théorie et pratique pour renforcer l'efficacité de l'enseignement.

Ainsi, l'enseignement du FLE doit dépasser la simple transmission linguistique pour devenir un espace où l'apprenant apprend aussi à se définir et à s'exprimer dans la langue cible, tant sur le plan académique que professionnelle.

BIBLIOGRAPHIE:

1. Adam, J.-M. (2005). La linguistique textuelle. Paris : Armand Colin.
2. Baroni, R., & Giroud, M. (2010). Narration et identité. Lausanne : Payot.
3. Bruner, J. (2002). Pourquoi nous racontons-nous des histoires. Paris : Retz.
4. Keller-Gerber, A. (2020-2022). Travaux sur l'expression de soi en classe de FLE.
5. Molinié, M. (2002). Biographies langagières. Paris : Didier.
6. Puren, C. (2009). La perspective actionnelle et ses implications. Paris : CLE International.
7. Zarate, G. (1986, 1988). Représentations de l'étranger et didactique des langues. Didier.
8. Méthodes de FLE : Mauger (1953), Voix et images de France (1960), Café Crème (1997), Latitudes (2008), Totem (2014).

